



Le baromètre de la motivation, notamment réalisé par l'UCLouvain, indique qu'à peine un gros tiers des Belges sont encore « très motivés » à respecter les gestes barrières. © SHUTTERSTOCK

# Coronavirus : le retour de la bise ne fait pas que des heureux

Mis au ban de la société lors du premier confinement, le bisou a fait sa réapparition au fur et à mesure de l'avancée de la vaccination. Un retour qui doit se faire version 2021. Donc, pour des raisons de santé ou de respect, n'embrassez pas qui vous voulez avant de lui avoir demandé !

MAXIME BIERMÉ

Quatre jeunes trentenaires sirotent un cocktail, abrités en terrasse. Une cinquième convive arrive avec un grand sourire, se penche vers l'une de ces amies qu'elle n'a pas vue depuis des mois, approche sa bouche de la joue de cette amie, mais est stoppée net par son voisin de table qui lui tire le bras. « T'es folle ! Elle est enceinte et même pas vaccinée ! Tu fais vraiment la bise à tout le monde comme ça ? Sans demander ? » La cinquième convive est choquée et un peu penaude. « Bah, oui... Je suis vaccinée, moi. Puis en vrai, cela fait longtemps que j'ai recommencé. »

Elle n'est pas la seule. Le dernier baromètre de l'Université d'Anvers, dattant de début août, montrait que la bise avait déjà fait son retour dans la vie quotidienne de la moitié des Belges de 18 à 35 ans. Les chiffres sont moins impressionnants dans les autres catégories d'âge, mais en augmentation constante depuis le début de la campagne de vaccination. Une tendance confirmée par le baromètre de la motivation, notamment réalisé par l'UCLouvain. Il indique qu'à peine un gros tiers des Belges sont encore « très motivés » à respecter les gestes barrières, dont le premier commandement est de « garder ses distances ».

Pourtant, à en croire les dizaines d'articles publiés chez nous et côté français, le confinement de mars 2020 avait signé l'arrêt de mort du bisou. Une première tentative de *come-back* avait été remarquée à la fin de l'été dernier, mais la deuxième vague l'avait de nouveau balayé. Cette fois-ci, avec

une population vaccinée à 80 %, cela semble parti pour durer. Et c'est tant mieux pour notre moral, à en croire la psychologue Fabienne Glowacz (Université de Liège) : « Plus que le masque ou d'autres mesures, la distanciation sociale a été la plus difficile à vivre pour beaucoup de gens durant la pandémie. Certains ont mis en place des comportements de substitutions, comme le *check* avec le poing ou le coup de coude. Mais il s'agissait pour eux souvent d'une pause, avant de revenir à la manière habituelle de se saluer. D'autres considéraient depuis longtemps que donner la bise à tout le monde enlevait le sens du baiser et ont profité de la crise sanitaire pour choisir celles et ceux avec lesquels le baiser témoigne de leur affection et de leur lien. »

## Un besoin de réconfort

Fabienne Glowacz en profite pour souligner qu'outre le baiser, la population a été en grande privation de contact physique pendant dix-huit mois : « Pourtant, les contacts physiques sont essentiels pour le bien-être et répondent à un réel besoin pouvant permettre réconfort et sécurité affective. Depuis mars 2021, nous sommes en constantes retenue et maîtrise de nos contacts et gestes. De nombreuses personnes sont soulagées et heureuses de revenir aux accolades, aux touchers sans peurs... La bise fait partie des comportements installés depuis tant d'années. C'est un rite de bienvenue, un contact intime qui nous lie à l'autre. Pourrait-on vraiment l'abandonner ? »

Probablement pas. Il suffit de regarder autour de soi pour voir que le bi-

sou est de nouveau là, qu'on le veuille ou pas. Fabienne Glowacz relève tout de même une modification des comportements qui pourrait s'installer dans la durée : « On observe en ce moment une différence entre la sphère publique et la sphère privée. On se sent plus en sécurité avec ses proches, sa famille, alors on s'autorise plus à revenir aux gestes témoins de notre affection. Au travail, on va peut-être plus respecter les distances, car il y a une moins bonne connaissance de l'autre. »

## De nouveaux codes sociaux

L'avantage de la crise sanitaire, note encore la psychologue, est que ceux qui trouvaient « un peu lourd » de devoir faire le tour du bureau pour faire la bise à tout le monde ont désormais l'opportunité de ne plus le faire : « Les gens vont pouvoir imposer leur besoin, et de nouveaux codes. On ne dit plus "Salut, tu vas bien ?" mais "Bonjour, tu es vacciné ?" »

Pas sûr toutefois que tout le monde arrive à dire « non » quand Roger tend la joue à la machine à café. Particulièrement les femmes. « Bien sûr que les gestes barrières ont été un soulagement pour une partie d'entre elles », confirme Manoë Jacquet, coordinatrice chez Femmes et Santé. « Cela a été l'occasion d'apprendre à certains que l'on peut poser des limites. C'était assez facile, puisque tout le groupe allait dans le même sens. Les femmes pouvaient sélectionner les personnes qu'elles acceptaient d'embrasser et ne se sentaient plus obligées. Le "salut" général de loin était devenu la norme. »

Mais les anciennes habitudes pourraient aussi revenir. « Si la dynamique

de groupe retourne vers la bise, il faudra de nouveau se justifier en cas de refus », concède Manoë Jacquet. Avec ce petit conseil pour les femmes et les hommes pas très fans des contacts physiques : « Demandez-vous à qui vous avez envie de faire la bise. Dites à ceux qui vous la proposent que vous ne souhaitez pas la faire dans ce cadre. Ne vous préoccupez pas de leur réaction par la suite, ce n'est pas votre problème. Vous n'êtes pas obligé de vous justifier. »

Car s'il y a eu autant d'articles et de chroniques, majoritairement rédigés par des autrices, sur la fin puis le retour de la bise, c'est parce qu'elle est intimement liée à la question du consentement. Au sein de la résidence service où tous ses voisins sont vaccinés, Mireille (prénom d'emprunt) constate depuis quelques semaines qu'elle ne peut plus aller chercher le journal sans recevoir au minimum un ou deux bisous non réclamés sur le trajet. « Déjà que je n'étais pas très bise avant... » Un peu troublée, elle n'a pas l'impression d'avoir l'opportunité de refuser. « De toute façon, cela va trop vite. Je n'ai pas le temps de réagir. »

« Ce genre de situation arrive à toutes les personnes qu'on infantilise un peu », constate Manoë Jacquet. « Le confinement a été une réelle opportunité pour les plus jeunes, car beaucoup de gens ont arrêté de les obliger à embrasser tout le monde sans leur demander leur avis. D'un autre côté, grands-parents et petits-enfants ont aussi pu vivre très difficilement de ne pas avoir de contacts rapprochés. »

## la virologue

« Personne ne veut vivre dans un monde complètement aseptisé »

M.BMÉ

La bise est de retour mais le coronavirus n'est pas encore parti. Faut-il s'inquiéter de ce *come-back* ? « C'est sûr que la bise est un contact rapproché et donc un moyen de transmettre le virus », répond Nathalie Jacobs, professeur de virologie à l'Université de Liège. « Donc, cela augmente le risque en termes de transmission. Bien sûr, pour les vaccinés le risque de tomber malade est bien plus faible, mais il ne faut pas oublier que les vaccinés peuvent toujours contaminer des non-vaccinés. Des études montrent que leur charge virale est plus faible ou diminue plus rapidement selon le variant. Autrement dit, si on ne veut pas du tout transmettre le virus, il vaut mieux ne pas faire la bise. Après, nous restons des êtres humains qui avons besoin de contacts sociaux. Il faut surtout faire attention aux personnes les plus à risques dont on sait que la réponse immunitaire, même après le vaccin, peut être un peu moins efficace. »

Le serrage de mains bien lavées au gel hydroalcoolique est-il une alternative ? Nathalie Jacobs ne connaît aucune étude comparant la bise au serrage de main. « La plupart du temps les mains ne viennent pas d'être lavées, donc le risque pour tous les contacts rapprochés est comparable », résume la chercheuse. « Le serrage de main me semble plus facilement remplaçable par d'autres petits gestes comme on le voit depuis le début de la crise comme le *check* avec les poings. C'est moins le cas avec la bise. »

Quant à savoir jusqu'à quand il faudra se priver d'embrasser, la virologue reconnaît que personne ne sait encore le dire à ce stade : « Les gestes barrières ont aussi permis une grosse diminution des contaminations d'autres maladies. On n'a pas connu d'épidémie de grippe l'année dernière par exemple mais on sait qu'elle reviendra avec le retour des contacts sociaux. De toute façon, personne ne souhaite vivre dans un monde complètement aseptisé. Cela ne serait d'ailleurs pas bon pour notre système immunitaire. »